

Convention citoyenne, résultats des municipales, mouvements populaires : l'écologie est devenue une préoccupation majeure des Français. Tous concernés, d'autant que le changement climatique n'épargne personne. Finis les débats, place à la prise de conscience collective. Reste à passer à l'étape suivante et à agir. Mais comment s'engager à son niveau, questionner ses pratiques pour les faire évoluer, lever d'éventuelles barrières et mobiliser le plus largement possible ?

Transition écologique : tous concernés, tous engagés ?

La dynamique est là !

Du « frémissement » ressenti par **Stéphanie Convers** au « tournant de la transition écologique » évoqué par **Isabelle Maistre**, une chose est sûre : les structures pensent et intègrent une dimension environnementale.

C'est même l'essence du Rep'r, association écoresponsable qui ouvre la réflexion sur le réemploi et la lutte contre la surconsommation. Une initiative burgienne qui fait écho à celles portées par les habitants dans de nombreux centres sociaux. Autour de la transition écologique, elles concernent la sensibilisation, l'accompagnement de projets (jardins partagés, chantiers nature...), des partenariats ou la transformation des pratiques internes. Une dynamique soutenue par la fédération.

Pour **Nathalie Caron**, « c'est un engagement au-delà d'une affirmation ». Pour ses 70 ans, Dynacité a choisi de regarder vers l'avenir et de réfléchir à sa contribution face au défi climatique. À partir du travail d'experts sur cinq thématiques, une soixantaine de salariés se sont mobilisés. En s'appuyant sur les bonnes pratiques existantes et les améliorations possibles, le bailleur se réinvente. Des projets inédits émergent. Les réflexions se multiplient sur l'énergie, les matériaux (béton plus vert, utilisation du bois) ou le logement de demain. « On se questionne sur tout », résume Nathalie Caron.

L'adage résonne auprès d'**Isabelle Maistre**. Pour elle, ville et agglomération suivent cette recommandation dans leurs politiques, leurs liens avec les partenaires et avec les habitants. Bien qu'il serait excessif de parler d'écoconditionnalité, une réflexion systématique est menée sur les plus-values écologiques de chaque action.

En témoigne l'exemple de l'énergie. La commune a développé un réseau de chaleur utilisant des sources renouvelables et a mis en place une clause d'achat de biogaz, une première parmi les villes françaises. ■



Aujourd'hui, quand les jeunes postulent à Dynacité, ils nous demandent ce que l'on fait en termes d'environnement. Pour les 25-35 ans, c'est un critère de choix de leur entreprise. Si vous n'avez pas de réponse, ils vont voir ailleurs ! Il faut avoir un projet et l'acter.

NATHALIE CARON



On est en train de changer l'entreprise. Être engagé ne veut pas dire qu'on peut tout faire, tout de suite. Mais, à chaque fois que l'on agit, on s'interroge. On vient de trouver une solution pour un programme totalement biosourcé à Trévoux. C'est un projet que l'on n'aurait jamais proposé il y a quelques mois !

NATHALIE CARON
DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION
ET DE L'INNOVATION À DYNACITÉ

On essaie de questionner chaque décision prise par la ville sur sa plus-value écologique. Quand on refait une rue, jusqu'à maintenant, on se disait que la voirie c'était du goudron, du béton. Aujourd'hui, on se demande ce que l'on peut désimpermeabiliser, combien d'arbres planter et où faire passer la piste cyclable.

ISABELLE MAISTRE
1^{RE} ADJOINTE À LA VILLE DE BOURG-EN-BRESSE
DÉLÉGUÉE À LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE
ET AUX ESPACES PUBLICS



Il y a parfois un coût financier supérieur, mais, à ne pas le faire, il y a un coût pour la nature, l'homme, son cadre de vie. Il faut voir où sont les bénéfices, comment mieux s'organiser pour que chacun trouve son compte.

STÉPHANIE CONVERS
DIRECTRICE DE FRANCE NATURE
ENVIRONNEMENT 01



Nous avons une vision très locale de la transition écologique et solidaire. C'est vraiment à ce niveau que tout se passe. C'est là où les citoyens peuvent le mieux exercer un impact sur leur environnement où ils connaissent les élus, les entreprises, l'histoire et peuvent avoir un impact sur des problèmes concrets.

LUISA LACAILE
CHARGÉE DE MISSION À LA FÉDÉRATION
DES CENTRES SOCIAUX DE L'AIN



À chaque action, on essaie de mettre en avant le zéro déchet, de mieux consommer (local, bio). Finalement, les participants vont, sans forcément s'en rendre compte, apprendre certaines choses et changer leur façon de consommer.

LAËTITIA DELETANG
COORDINATRICE DU REP'R



Lever les freins

Trop souvent, l'écologie rime encore avec contraintes et prix. « Ça a un coût quand on colle le nez à la fenêtre ! », note Nathalie Caron. À Dynacité, on pense coût global en examinant les frais et les économies possibles sur un temps long. **Stéphanie Convers** se retrouve dans ce terme. Elle rappelle qu'il devrait recouvrir les coûts financiers, énergétiques, mais aussi les impacts sur la nature. Payer un petit peu plus cher pourrait bien finalement rapporter beaucoup à l'homme grâce à un environnement préservé. Mais, dans l'immédiat, **Laëtitia Deletang** relève que l'écologie peut être économique ! Au Rep'r, on mise sur la récup', la fabrication de ses produits (meubles, cosmétiques, produits d'entretien). C'est un investissement, mais une fois passé l'achat du produit de départ, les bénéfiques sont durables. Même chose pour les couches lavables, promues par France Nature Environnement qui accompagne les parents pour favoriser leur utilisation.

L'alimentation n'est pas oubliée. Au Rep'r, des ateliers apprennent à cuisiner avec des fanes de radis, de carottes : comment manger sain, local et pas cher. Idem à Thoissey où le centre social rapproche le jardin partagé et l'atelier « les tables d'hôtes » où cinquante personnes se retrouvent pour préparer et déjeuner ensemble. Le visage ludique et bon marché de l'écologie est là ! Reste maintenant à ne pas opposer l'urgence écologique et celle sanitaire et économique, mais à les penser de manière complémentaire (Isabelle Maistre). ■



« On est tous acteurs »

La synergie se révèle indispensable dans la réussite de l'engagement écologique (**Luisa Lacaille**). « *On est tous acteurs* », rappelle Nathalie Caron pour qui l'action d'un bailleur social nécessite l'appui de la commune, des habitants et du tissu associatif. « *L'ensemble de ces partenaires va nous permettre d'aller à l'étape suivante.* » À Bourg, convaincre les élus n'est plus un problème. « *Je fais partie d'une équipe avec à sa tête un écolo convaincu* », insiste Isabelle Maistre. Donner la priorité à la transition écologique n'est plus un combat. C'est une feuille de route. Désormais, ces élus mobilisent leurs forces pour persuader à l'extérieur.

Reste à convaincre le plus grand nombre sur un sujet parfois renvoyé à une préoccupation de « bobos ». Un cliché que remet en question Luisa Lacaille. Pour elle, les personnes précaires sont souvent les premières touchées : logements

mal isolés, moins de moyens d'adaptation... Toutefois, elles sont des « pionnières de la transition écologique », réinventant les modes de consommation et de vivre ensemble.

C'est aussi ce que perçoit Laëtitia Deletang qui souligne l'importance de l'adhésion des citoyens. « *Le Rep'r a été créé à partir d'une idée. Nous avons besoin des habitants.* » L'association a lancé une dynamique concrète autour de l'idée de faire soi-même, y compris avec peu de moyens. Derrière chaque action se trouve la volonté de penser à des petites choses du quotidien pour moins polluer, réduire son impact sur l'environnement. Dans ses locaux, la vaisselle, les meubles ont été récupérés ou confectionnés par des bénévoles. La future outillèthèque suivra le même but de mutualisation, mais aussi de formation et d'appropriation de son logement : consommer moins, mieux et agir localement ! ■

ANIMATION ET SYNTHÈSE **CHRISTOPHE MILAZZO**

COANIMATION **ISABELLE BERGER (RCF)**

RÉALISATION RCF **PAUL MORANDAT**

PHOTOS **FLORENCE DAUDÉ**

Comment peut-on agir ?

Pour Laëtitia Deletang, mis bout à bout, les petits gestes du quotidien ont une influence. Par exemple, des parents qui organisent un anniversaire au Rep'r pour le côté ludique peuvent changer de point de vue et d'attitude quant à l'environnement. Mais pour Luisa Lacaille, il faut articuler ces efforts avec des actions plus collectives, territoriales, voire politiques. « *On a envie d'avoir un impact plus systémique.* » Un projet fédéral s'est construit autour de la transition écologique et solidaire. Chaque territoire, en lien avec ses habitants, décidera des enjeux les plus importants à traiter.

S'engager, c'est aussi sensibiliser

À Bourg, beaucoup de projets ont des retombées éducatives. L'action publique dirigée vers une cible initiale essaime. En travaillant dans les écoles sur l'alimentation, la biodiversité ou la rénovation énergétique, les enfants se questionnent et en parlent autour d'eux. Au point qu'ils deviennent un relais essentiel.

Ce besoin de sensibiliser ne s'arrête pas aux écoles. À Dynacité, l'implication des locataires sur le sujet varie, mais tout est possible. Pour mobiliser le plus grand nombre, il faut échanger, accompagner, amener à une prise de conscience. « *On leur explique pourquoi on tond moins, pourquoi on plante des arbres plus propices à l'écosystème au lieu de haies identiques.* »

Pour pouvoir débattre et agir, la clef est de comprendre son milieu, ce que l'on vit et ce que chacun peut faire (Stéphanie Convers). D'ailleurs, France Nature Environnement accompagne les acteurs locaux vers des décisions plus éclairées en matière environnementale. Déjà, les jeunes semblent mobilisés. Ils sont nombreux à rejoindre l'association autour d'un thème qui leur tient à cœur avant de s'ouvrir à d'autres. Finalement, pour faire bouger les lignes, les structures de proximité sont précieuses.

Cette table ronde est disponible en podcast sur <https://rcf.fr/actualite/> et sur le blog Interaction www.interaction01.info